

Crise de la diversité biologique – crise de la conservation de la nature

Pierre Devillers

Le déroulement du phénomène évolutif sur terre est un processus historique, unique, non-prévisible, caractérisé par l'alternance de périodes de croissance de la diversité biologique et de périodes courtes d'extinction massive. Les traces d'extinctions massives s'observent dès la fin de l'archéen, il y a 2500 millions d'années. Cinq grandes extinctions ont ponctué l'éon phanérozoïque, c'est-à-dire les 540 derniers millions d'années. La plus intense est la troisième, celle de la fin du Permien, qui a conduit à la disparition de 96% des espèces marines et de 70% des vertébrés terrestres (Benton, 2003). La mieux connue est la cinquième, celle de la fin du Crétacé, qui a fait disparaître les grands dinosaures.

La biosphère traverse aujourd'hui une nouvelle crise de la diversité biologique, d'une ampleur comparable aux plus grandes crises de l'histoire de la vie sur terre, et qui a toutes les raisons d'être appelée la sixième grande extinction du Phanérozoïque (e.g. Leakey & Lewin, 1995). Le taux d'extinction global des espèces est actuellement égal ou légèrement supérieur à celui du paroxysme de l'extinction du Permien, le taux projeté pour un avenir proche 10 fois supérieur (Millenium Ecosystem Assessment, 2005 : 4). Cette crise de la biodiversité n'est pas nécessairement une menace pour le devenir à long terme du processus vivant. Comme celles qui l'ont précédée, elle sera sans doute courte à l'échelle géologique, de l'ordre du million d'années ou moins, mais, comme par le passé, le rebond de diversité qui devrait la suivre prendra des dizaines voire des centaines de millions d'années. Pour notre génération et les suivantes la crise est un désastre en ce qu'elle touche en premier lieu les espèces les plus emblématiques du patrimoine culturel et affectif, et entraîne un appauvrissement et une banalisation irrémédiables de notre monde.

Les causes proximales de la crise sont la perte, la dégradation et la fragmentation, à l'échelle planétaire, du milieu de vie des animaux et des plantes, ainsi que l'exploitation directe dont certains organismes font l'objet. Les causes sous-jacentes sont la croissance démentielle de la population humaine, et le modèle socio-économique dominant. La révolution friedmanienne des années 1980, née dans certaines universités américaines, et facilitée par l'arrivée au pouvoir de Ronald Reagan et de Margaret Thatcher, amorce un changement profond de système de valeurs, remplaçant un humanisme encore largement enraciné dans la nature et soucieux du bien-être et de l'épanouissement social par la primauté absolue et exprimée de la recherche du pur profit, érigée en dogme. Son succès idéologique a emprisonné la quasi-totalité du monde dans un capitalisme dérégulé qui ne peut fonctionner qu'en externalisant ses coûts sociaux et environnementaux. Il en a résulté la croyance en la possibilité et la nécessité d'une croissance économique infinie, l'abandon des efforts de limitation de la croissance démographique, la perte du lien affectif du public avec la nature, la perte du support de l'opinion pour la conservation de la nature, le désengagement des autorités et la réduction de leurs efforts de préservation de la diversité biologique, l'assaut redoublé des intérêts mercantiles contre les instruments existants de protection de la nature et des espèces.

Face à ce cataclysme, les stratégies utilitaristes de conservation du patrimoine naturel élaborées depuis les années 80, de plus en plus intégrées dans le modèle économique, ont totalement échoué. L'accélération de la dégradation de ce patrimoine, observée partout dans le monde, en est le triste indicateur.

Que pouvons-nous faire ?

Au niveau sociétal,

-- Encourager les efforts de limitation de la population humaine, où que ce soit dans le monde, et expliquer les bénéfices d'une démographie post-industrielle, déjà bien compris en Asie, plutôt que les "problèmes" du "vieillissement de la population".

-- En matière d'énergie, insister pour connaître l'impact réel par kW-heure produit, en termes d'espace occupé, de destruction ou dégradation des milieux naturels et semi-naturels et de bilan carbone, des divers modes de production et de distribution considérés, y compris la construction ou manufacture et le transport des

infrastructures et des outils, et l'extraction des composantes, et ce au niveau mondial. Soutenir le choix des modes de production d'énergie dont l'impact est le plus faible sur le patrimoine naturel et le climat.

-- Dénoncer la responsabilité entière du capitalisme dérégulé de Friedman - Reagan - Thatcher dans la crise de la biodiversité, et l'impossibilité d'enrayer cette crise tant que ce modèle reste imposé

-- Contribuer à définir un autre modèle, fondé sur d'autres valeurs que le profit. Ce modèle devrait sans doute s'inspirer de John Maynard Keynes pour un retour à l'intervention de la chose publique et du bien public dans l'économie, tenir compte de la limitation des ressources et de l'absurdité d'une croissance infinie dans un monde fini (Jackson, 2009), et se souvenir d'Herbert Marcuse qui montrait que le progrès de la technologie aurait du affranchir l'homme de la nécessité du travail, en tout cas du travail aliénant (Marcuse, 1964). Un modèle de société soutenable ne demande pas nécessairement de sacrifices. Il faut, dans un premier temps, se débarrasser de tous les biens de consommation inutiles à la prospérité, correspondant à des besoins créés par la publicité pour soutenir la production, comme l'avait très bien expliqué John Kenneth Galbraith dès 1958 (Galbraith, 1958).

Au niveau de la conservation de la nature,

-- Ré-enchanter la nature et sa protection, et pour cela recentrer le débat sur le patrimoine naturel lui-même et ce qu'il apporte en termes de richesse culturelle et de qualité de vie, reparler de la beauté de la nature, de sa valeur patrimoniale, esthétique, affective, inspiratrice. Cela exige moins d'économie, moins d'obsession monétaire, moins de pusillanimité scientifique, plus d'émotion, de curiosité, de vision, de passion, d'appel aux sentiments.

Bibliographie

Benton, M.J. 2003. When life nearly died : The greatest mass extinction of all time. Londres, Thames & Hudson.

Galbraith, J.K. 1958. The affluent society. Boston, Houghton Mifflin.

Jackson, T. 2009. Prosperity without growth : Economics for a finite planet. Londres, Earthscan.

Leakey, R. & Lewin, R. 1995. The sixth extinction. Patterns of life and the future of humankind. New York, Doubleday.

Marcuse, H. 1964. The one-dimensional man. Boston, Beacon Press.

Millenium Ecosystem Assessment. 2005. Ecosystems and human well being : biodiversity synthesis. Washington, D.C., World Resources Institute.